

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle. Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).



[www.fondation-clement.org](http://www.fondation-clement.org)

FONDATION CLÉMENT

À Édouard Lacroix,  
À Louis Laouchez,  
À Guy Audenay  
À ma mère, Victoire de Montaigne.



*Sans titre*, 2019  
Plâtre, céramique et tissu sur bois  
54 x 33 x 6 cm  
Coll. privée

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément  
à l'occasion de l'exposition *Itinérances* de  
Alain Aumis du 10 juin au 24 août 2022

Commissariat : Olivia Berthon

Couverture : *Flamboyant*, 2020  
Acrylique sur toile, 200 x 200 cm  
Crédits photographiques : JB-Barret

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts  
Impression : Caräib Édiprint  
ISBN : 978-2-919649-60-0

Peinture : Serge Pain  
Accrochage : Jean-Pierre Marine  
Menuiserie : CAA  
Éclairage : Association la Servante  
Signalétique : Colibri Graphic



# Alain Aumis

*itinérances*

FONDATION CLÉMENT



puisque il faut s'aimer  
autant s'aimer à fond

# Un parcours en itinérances

par Olivia Berthon, docteure en esthétique et sciences de l'art, commissaire de l'exposition

Alain Aumis est un voyageur, un artiste pour qui l'exploration relève d'un art de vivre, de penser, de voir le monde. Né en Martinique en 1950 et fort d'une carrière diplomatique internationale, il multiplie les talents artistiques. Musicien, plasticien, esthète, collectionneur d'art depuis l'âge de 22 ans, il a vécu dans de nombreux pays tous très différents. Chacun lui a offert une substance créative singulière. Dans ces pays, il a pris le soin de prélever systématiquement des éléments naturels qui donnent une corporalité unique à l'ensemble de son œuvre. Ainsi, sa carrière augmentée par sa vision du monde a une véritable influence sur sa pratique artistique.

Durant son parcours, les rencontres aux plus hauts sommets de l'État furent aussi déterminantes que ses découvertes esthétiques : le Mérite étant au cœur des valeurs de l'artiste, qui en est chevalier de l'ordre national, entre autres distinctions. Au son des signatures des dirigeants de ce monde, ces rencontres constituent le suc, l'essence même du cheminement et des *Itinérances* de celui que rien prédestinait à une telle fortune.

## Alain Aumis, l'âge tendre et les inspirations fondatrices

Tout commence dans la région Nord-Atlantique de la Martinique, où les terres volcaniques font face à l'océan. Une source d'inspiration première pour l'artiste. À l'évocation de la ville de Saint-Pierre, que l'on nomme aussi l'ancien « petit Paris » et qui se trouve au pied de la magistrale montagne Pelée, un souvenir particulièrement éminent survient. Un jour, au détour d'une

escapade pour partager un déjeuner à cet endroit, Alain Aumis pensa à sa grand-mère qui vivait non loin de là lorsqu'il était enfant, à Fonds Saint-Denis, une commune voisine située à environ huit kilomètres. Il lui rendait souvent visite entre les années 1950 et 1960. À l'époque, l'aéroport du Lamentin venait d'être inauguré. L'artiste se souvient. Depuis Fonds Saint-Denis, sa grand-mère faisait régulièrement le trajet à pied jusqu'au bourg de Saint-Pierre, la tête surmontée d'un panier contenant des goyaves et autres légumes destinés à être vendus. Elle allait ainsi, le long des routes et des chemins escarpés à flanc volcanique. Une fois le marché terminé et les produits écoulés, le pécule récolté servait quelquefois à acheter des *filibos*, qui sont des confiseries traditionnelles martiniquaises parfumées à la menthe et au goût anisé. Pour Alain Aumis, cette attention et le souvenir de ce parfum symbolisent aujourd'hui encore le chemin parcouru par son aïeule, pour mieux retrouver son mari et ses petits-enfants. Il raconte : « nous n'étions pas riches, et lorsque nous avons terminé le repas, elle allait se coucher dans son lit », lequel était fabriqué à partir de *rad kabann*.

Les *Rad kabann* sont très importants dans la démarche artistique d'Alain Aumis, et constituent une série picturale d'envergure portant le même titre au sein de sa pratique. Certaines œuvres issues de la série *Rad kabann* sont visibles durant cette exposition. À l'image de celui sur lequel se couchait sa grand-mère, le *rad kabann* était un matelas précaire, s'apparentant à une sorte de futon japonais et dont le rembourrage était intégralement constitué de chutes de tissus

divers, conservées à des fins utilitaires. Les morceaux d'étoffes savamment amassés à l'intérieur des *rad kabann* pouvaient autant faire office de mouchoirs, que de protections ou d'éléments de déguisements à l'occasion du carnaval. La mère d'Alain Aumis travaillait en outre dans un magasin de tissu, l'étoffe revêtant ainsi une dimension matricielle. Souvent et au sein de nombreux foyers, la famille toute entière dormait sur un ou plusieurs *rad kabann*. Objet aux significations puissantes tant sur le plan symbolique que sociologique, il a joué un rôle important dans la société martiniquaise jusqu'aux années 1970. Le foyer populaire trouvant son origine dans le chaos dévastateur de l'espace plantationnaire, la couche de fortune, la paillasse ou le maigre grabat étaient les quelques alternatives aux *rad kabann*. Ces derniers ont connu quelques évolutions avant que les matelas communs intègrent les intérieurs martiniquais au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En ciblant le regard du spectateur sur les tissus et autres textiles qui ont quotidiennement accompagné nos ancêtres aux pays des songes, l'artiste invite au ressouvenir : aux méditations contemplatives de la réminiscence, en se référant à ce récit d'enfance fondateur. Le jeune Alain Aumis grandit ainsi, dans un contexte rude mais où la réflexion jamais ne s'arrête.

### **De visions esthétiques en souvenirs archipéliques**

Alain Aumis voyagera sans cesse. Résidant de 2009 à 2012 en Jordanie, l'artiste, qui est également conseiller diplomatique, glane des objets pour leurs vertus esthétiques, ramasse des poignées de terre, de sable, et travaille à partir de morceaux de bois ramassés dans les rues. Ce qui est exceptionnel, car les terres jordaniennes sont majoritairement arides et désertiques. Le bois y est donc rare et cette rareté participe à ses réflexions. Il en fera des

*Totems* (2009-2015). Il part ensuite à Saint-Domingue pour y exercer la même fonction, et commence sa série de *Bateas* (2015), qui lui donneront nouvelle matière à réflexion, confirmant son attrait pour les matières naturelles et minérales. De retour en Martinique, cette réflexion s'affirme et se renforce.

### **Plongée en terre maternelle**

Nomade, l'âme au vent mais proche de ses racines, chaque *retour au pays natal* émeut et provoque souvent le jaillissement de souvenirs d'enfance. Frivoles ou volcaniques, fragmentaires ou pléniers, ils apparaissent au détour d'un parfum, d'un contact, d'une lumière ou d'un paysage : à chacun.e sa *madeleine*. Durant sa vie, Alain Aumis n'a cessé d'être captivé par la plasticité des matières avec lesquelles il fait corps dans son œuvre. Il s'est imprégné de la chair des couleurs et de celle des pigments, dans toute leur relation au monde. Certaines tonalités produisent chez lui une réaction particulière. Comme la couleur rouge qui constelle son lieu de vie. Il se concentre également sur d'autres couleurs comme le bleu, qu'il fabrique lui-même à partir de pigments qu'il achète chez un marchand de couleurs, et qu'il mélange à des matières minérales pures et broyées glanées aux quatre coins de la planète. La puissance du noir, qu'il soit en aplats ou en matière sur ses toiles n'est pas en reste, comme le montre son œuvre de manière globale. De la couleur à la matière, l'artiste opère un entrecroisement de mediums qui puise sa source dans des souvenirs profonds hérités d'un parcours transfrontalier. Il contemple son itinéraire à l'instar de *Citizen Kane*, qui garde fermement son « rosebud » en conscience.



*Bouquet du jour, 2019*  
Tissus marouflés et acrylique sur toile  
150 x 150 cm

## Les *Bateas* ou le syncrétisme en mouvement

Alain Aumis peint sur de nombreux supports différents, chacun possédant sa propre histoire, une symbolique et une signification particulière. De la toile tendue sur son châssis à l'objet détourné et utilisé comme base de travail, les techniques se succèdent et nourrissent sa pratique avec une énergie picturale. Parmi les supports détournés que l'artiste utilise, l'un d'entre deux se distingue : il s'agit des *bateas*.

Relativement répandues en Mésoamérique, les « *bateas* » sont des récipients traditionnels en bois de forme généralement oblongue, dépourvus de poignées, et que l'on utilise à l'origine pour cuisiner, pétrir ou mélanger des farines (manioc, maïs, etc.). L'usage de cet objet n'étant guère limité, il pouvait servir à laver les vêtements, ou à tamiser le sable aux abords des rivières. Alain Aumis utilise ce support comme il utiliserait une toile. Après avoir tapissé l'envers d'une couche de peinture acrylique rouge préparée à dessein, l'artiste élabore une composition à l'intérieur du récipient, qui sera la partie visible de l'œuvre pour le spectateur. Exposée à la verticale, la série de *Bateas* (2015) d'Alain Aumis correspond à un des derniers chapitres de sa carrière diplomatique, lorsqu'il vivait en République dominicaine. D'un point de vue esthétique, cette série illustre un geste, celui de déclarer que l'objet quotidien est une œuvre d'art, et que les questions soulevées par ready-made peuvent considérer les objets au-delà de ceux qui émanent de l'industrie manufacturière. Alain Aumis invite ainsi le spectateur aux *Itinérances* retrouvées, à un nomadisme conceptuel qui ouvre à la poésie syncrétique des artistes caribéens, en partageant quelques éclats contemplatifs du Tout-monde.

## Abstractions méditatives

Alain Aumis accorde une grande importance au geste pictural et à ses amples inspirations, de celui des premiers peuples des Amériques à celui de Pollock, en passant par les notes baroques de Murillo. Dans sa récente série composée d'« abstractions méditatives » (2022), qui sont des acryliques sur toile en grands et très grands formats, la couleur est abondamment posée, la matière généreuse est étirée puis se retrouve constellée de fragments de feuilles d'or : des créations presque allégoriques qui s'invitent dans le parcours de l'artiste avec une infatigable ferveur depuis que le monde se « déconfiner » ; comme pour échapper aux vacarmes de l'existence, et faire aimable front. Les points d'ancrages visuels du spectateur sont troublés, tandis que les tessons d'or ponctuent son regard avec rythme. Une sensation pouvant produire un effet ondoyant, provoqué par l'harmonie singulière qu'elle dégage. Les opus offrent des instants fugaces, où l'empreinte du contact de l'artiste avec la toile produit des jeux de matières, de couleurs et de lumières, avec une musicalité surprenante qui vit à l'intérieur des œuvres. Ébloui par la versatilité des mediums, c'est aussi grâce à ses touches de pinceau concises et ardentes qu'Alain Aumis exprime des formes de variations, à la manière d'un musicien. Le spectateur est immergé dans un paysage flamboyant et peut laisser déambuler ses pensées, voyager. Cette série se présente telle une expérience sensible, offrant au spectateur une dimension illimitée où l'horizon dissipe les frontières.



*La nuit enchantée, 2022*  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
170 x 170 cm



AUMIS  
Je n'ai pas fait la lune.  
Et ne m'ai même pas regardé -  
mais quand tu es devant moi  
les étoiles :  
"vous savez aimer"





*Cabinet de curiosités : correspondances, 1996 - ...*  
Installation de cartes réalisées par l'artiste, réservées à ses correspondances manuscrites.  
Techniques mixtes, dimensions variables.



*Bleu surprise, 2022*  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
120 x 120 cm



Rouge clément, 2022  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
120 x 120 cm



*Fonds Mascré*, 2018  
Fragments d'étoffes marouflés et acrylique sur toile  
200 x 200 cm



*Bouquet*, 2019  
Fragments d'étoffes marouflés et acrylique sur toile  
200 x 200 cm

J'ai marché au cœur  
de Milena, sans bruit  
sans hésiter, sans fin...

Éruption magique, 2022  
Acrylique sur toile  
200 x 200 cm



Sumo



*Silence n°2, 2022*  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
110 x 97 cm



*Le silence est d'or, 2022*  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
110 x 97 cm

*Latanier, 2022*  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
180 x 140 cm





*Sentiment*, 2022  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
162 x 100 cm



Rivages, 2022  
Acrylique sur toile  
180 x 115 cm

*Ilet du Robert, 2020*  
Technique mixte  
134 x 36 x 20 cm







*Série Bateas*, 2015  
Techniques mixtes  
104 x 35 x 10 cm (chacune)



*Lune de miel*, 2020  
Fragments d'étoffes marouflés et acrylique sur toile  
195 x 160 cm



*Bord de mer, 2020*  
Fragments d'étoffes marouflés et acrylique sur toile  
195 x 160 cm

*Paraíso*, 2020  
Acrylique et feuille d'or 24 carats sur toile  
200 x 200 cm



*Flamboyant*, 2020  
Acrylique sur toile  
200 x 200 cm



Au cœur du silence.

J'ai marché le temps qu'il fallait.  
autant de pas que de mots blesés  
J'ai senti les jambes chevaucher  
dans un silence assourdissant  
les norines en sautillant.

J'ai marché autant que je pouvais  
capitalisant les sueurs aux vives du néant  
J'ai senti mes muscles s'abandonner  
Je n'ai pas voulu t'entendre